

comme il faisait toujours, de peur qu'on ne vint déranger ses appareils, et il ne doutait pas que, dans cette pièce, si habilement machinée par lui, il ne trouvât moyen d'opérer encore quelque prodige pour réduire au silence le terrible neveu du nabab. Aussi, ayant ouvert la porte, entra-t-il d'un air confiant et relativement assuré. Il se sentait sur son terrain et avait presque honte de ses défaillances.

Personne, en effet, n'avait pu pénétrer dans cette pièce depuis qu'il en était sorti et il lui sembla que les choses se trouvaient absolument dans l'état où il les avait laissées. Les volets restaient fermés derrière les tentures noires aux ornements d'argent, et la salle n'était éclairée que par la lampe suspendue au plafond, au-dessus de la table d'ébène. Un silence morne y régnait, comme à l'ordinaire, et un tapis épais étouffait le bruit des pas.

Le nabab, en franchissant le seuil de ce lugubre appartement, ne put se défendre d'une sorte de respect religieux et se tut. Alfred Hartley donna prestement un tour à la serrure et mit dans sa poche la clef que le médium, troublé, avait oublié de retirer; puis il s'écria d'un ton délibéré :

« Oh! oh! quelle forte odeur de roses on sent

ici! Il doit y avoir des fleurs cachées quelque part.

— Mon neveu, dit John, ces roses, qui venaient des Nilgheries, étaient un présent de Suzanne; mais on ne les a vues qu'un moment, bien qu'on les sente encore... Une seule m'est restée, c'est celle qui est à ma boutonnière.

— Vous moquez-vous, mon oncle? dit Alfred avec gaieté; ces fleurs doivent être encore ici, j'en ai la certitude... Vous allez voir! »

Il s'approcha de la table d'ébène et toucha un bouton caché dans les élégantes sculptures du meuble. Aussitôt le dessus de la table s'ouvrit et la corbeille en filigrane doré, toute pleine de roses exotiques, apparut à la place qu'elle avait occupée et où Karl l'avait mise pendant que John détournait la tête. Elle était restée couverte jusque-là par une draperie, entourant la table et retombant jusqu'à terre.

Le nabab se retourna vivement vers Karl, qui devenait de plus en plus livide.

Mais Alfred ne jugea pas à propos de triompher pour si peu. Il poursuivit, avec un imperturbable sang-froid :

« Je vous disais bien, oncle John, que l'Esprit n'avait pas remporté ses roses! Ensuite, elles peuvent ne pas venir d'aussi loin que les Nilghe-



ries... Smith, votre ancien jardinier, qui demeure à moins d'un mille d'ici, avait reçu de la part de ma bonne tante Suzanne, des graines de ces fleurs, dans un temps où vous n'étiez plus propriétaire de la ferme des Oaks... Il en a semé dans son jardin, et la première fois qu'en vous passant à cheval, vous passerez près de la maison de Smith, vous pourrez demander à voir ses belles plantations de rosiers<sup>1</sup>. »

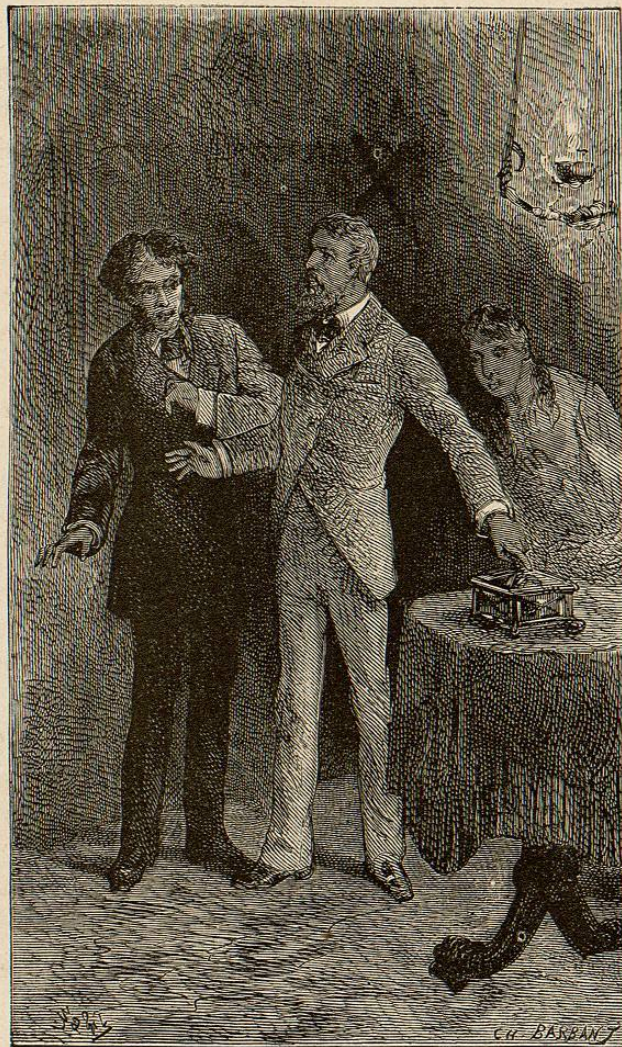
Alfred parlait comme s'il se fût agi d'une chose fort simple et fort naturelle. Il n'en produisit que plus d'impression sur son oncle, qui continuait de regarder Karl avec un embarras à peine moins grand que celui du médium.

« Tout ceci est bien étrange, reprit le nabab; j'avais cru jusqu'ici... Il doit y avoir dans cette affaire quelque influence fâcheuse, quelque intervention d'un Esprit de ténèbres!... Karl n'est pas moins un médium de premier ordre, qui a obtenu pour moi d'importantes et précieuses manifestations. »

Alfred se redressa et répliqua d'un ton magistral :

« Mon oncle, il y a, vous ne l'ignorez pas, de

1. Voyez la note à la fin du volume.



Aussitôt le dessus de la table s'ouvrit et la corbeille en filigrane doré apparut.



faux et de véritables prestiges... Celui des roses des Nilgheries ne saurait compter parmi les véritables... Tenez, à mon tour, je vais faire disparaître ces fleurs. »

Il toucha un nouveau bouton ; la corbeille de roses rentra dans l'intérieur de la table et un panneau se referma par-dessus, de manière à en effacer toute trace.

Un silence éloquent suivit cette démonstration. Mme Jellous, assise sur un canapé, n'osait souffler mot. Karl promenait autour de lui des regards furibonds, méditant peut-être quelque acte de vengeance. Il n'était pas au bout de ses épreuves.

« Mon oncle, dit Alfred avec son accent imposant, je vous ai été annoncé moi-même par les Esprits comme un médium de quelque pouvoir, et il est temps que je vous donne des preuves de ma mission... Moi aussi, je vais vous faire entendre la voix de Suzanne, ici, à l'instant même... Et cette fois, la bonne et sainte femme, dont un Esprit malfaisant avait pris la place, ne vous dira que la vérité !

— Est-il possible ! s'écria John que l'annonce d'un prodige ou d'une manifestation spirite réveillait toujours ; tu vas, mon cher neveu, me faire entendre la voix de Suzanne ? Eh bien !



qu'attends-tu ? De quel côté doit venir cette voix chérie ?

— Mon oncle, répondit Alfred en indiquant une espèce de boîte déposée sur un guéridon voisin, la voix sortira de ce coffret.

— Ce coffret ! » répéta le nabab ébahi.

Karl et Mme Jellous tournèrent les yeux vers l'objet désigné ; Karl se leva impétueusement.

« Comment cette boîte se trouve-t-elle ici ? s'écria-t-il ; je ne la connais pas, elle ne s'y trouvait pas il y a deux heures... Personne n'a pu pourtant entrer dans cette pièce, puisque j'en avais la clef dans ma poche, comme vous l'avez maintenant dans la vôtre.

— Eh bien ! maître Karl, répliqua Alfred froidement, c'est qu'elle y aura été sans doute apportée par les Esprits. »

On entoura le coffret, dont la présence en cet endroit semblait si extraordinaire, et on l'examina avec curiosité dès qu'Alfred en eut soulevé le couvercle.

Dans l'intérieur était un cylindre, que l'on pouvait mettre en rotation au moyen d'une manivelle placée à un bout. De l'autre extrémité sortait un axe d'un pouce de diamètre, portant un sillon profond creusé en spirale. Sur le côté, on voyait un cornet en métal. Cette machine, fort

simple en apparence, était nouvelle pour tous les assistants, sauf peut-être pour Alfred.

Karl ricanait.

« Quelle est cette ridicule invention ? dit-il, et qu'importe à la science spirite un pareil enfantillage?... Monsieur Hartley, poursuivit-il avec véhémence, ne vous apercevez-vous pas que l'on cherche à vous tromper ? Votre neveu est envoyé ici par son père, le docteur Hartley, qui est devenu votre ennemi mortel, et par Néridah, cette enfant que Suzanne a désavouée. Il peut vous abuser par des tours d'escamotage, et détruire votre confiance dans une science dont vous avez vu tant de merveilles. Si j'avais commis le crime de machiner cette table et d'y placer ces roses, comment le saurait-il ? Oui, il y a un escamoteur ici... mais cet escamoteur, c'est celui qui vient contrefaire avec des fleurs naturelles des fleurs spirites. Signifiez-lui donc qu'il perd son temps, ou bien permettez-moi de me retirer avec Mme Jellous, qui, comme moi, s'indigne de telles profanations. »

John, cruellement embarrassé, semblait incapable de prononcer une parole.

« Mon oncle, dit Alfred toujours avec le plus grand sang-froid, je vous ferai remarquer que maintenant c'est M. Karl qui a l'air de ne pas



croire aux Esprits.... Si vous admettez les manifestations des siens, pourquoi n'admettriez-vous pas aussi celles des miens? Ma mission auprès de vous n'est-elle pas annoncée par des signes assez éclatants? Vous l'avez dit vous-même, entre M. Karl et moi il n'y a qu'une jalousie de métier. »

Karl haussa les épaules.

« Mon oncle, continua Alfred, je vous répète que je désire, à mon tour, vous donner des preuves certaines de mon pouvoir .... Vous voyez cette boîte, à laquelle est adaptée une manivelle comme aux boîtes à musique.... Tournez cette manivelle ou faites-la tourner par une des personnes présentes... La voix de Suzanne sortira aussitôt du coffret et ne prononcera plus que des paroles véridiques.

— Bon! répliqua Karl avec mépris, M. Alfred Hartley est ventriloque<sup>1</sup>, et il fera dire au coffret ce qu'il voudra.

— Je ne suis pas ventriloque; pour qu'on ne puisse donner cette explication au phénomène qui s'accomplira, je vais me retirer à l'extrémité de la salle et tenir ma main devant ma bouche. »

1. Voyez la note à la fin du volume.

En effet, Alfred alla s'asseoir près de la porte, de manière que toute intervention de sa part fût impossible.

John ne pouvait surmonter son malaise. Surpris, confus, terrifié, il ne savait plus que penser et que faire.

Karl protesta avec énergie que jamais il ne prêterait son concours à une ridicule manœuvre.

« Eh bien! si maître Karl refuse de tenter l'épreuve, pourquoi la bonne Mme Jellous ne la tenterait-elle pas?

— Moi! moi! s'écria la somnambule avec épouvante, je n'oserais!

— Allons donc! lui cria Alfred d'un ton railleur, quelques tours de votre main si blanche et si légère suffiront. »

Mme Jellous hésitait et regardait Karl.

« Hum! ma chère, dit le médium dédaigneusement, cédez, puisqu'on vous en prie!... Ce que l'on annonce ne se produira pas, à moins de quelque supercherie que je reconnaitrai sans peine. »

Ainsi encouragée, Mme Jellous se dirigea en chancelant vers le coffret. John, qui en était à quelques pas, se pencha en avant avec anxiété, pour mieux voir et mieux entendre.

La somnambule hésita quelques secondes;



enfin elle tourna la manivelle par un mouvement fébrile.

Une voix douce et accentuée, une voix de femme dans laquelle John crut encore reconnaître celle de Suzanne, se fit entendre; et cette voix, qui sortait sans aucun doute du cornet de la boîte, prononça distinctement ces paroles :

« *Karl est un imposteur.* »

Mme Jellous poussa un cri, lâcha la manivelle et alla tomber, à demi évanouie, dans un fauteuil.

« Grand Dieu ! murmura-t-elle, il y a donc de véritables prodiges ! »

John demeurait comme frappé de la foudre. Alfred s'agitait à sa place, en criant :

« Continuez, continuez, ce n'est pas fini.... Le coffret a quelque chose à dire encore. »

Karl grinçait des dents.

« J'en étais sûr ! reprit-il ; c'est une machination de ce jeune homme et de son père, pour me faire perdre la confiance et l'affection de M. John !.. Mais le piège est grossier.... Il y a sous ce coffret quelque tuyau acoustique qui transmet la voix venue du dehors.... On ne me prend pas, moi, à ces trucs misérables !

— Avec lesquels vous avez souvent pris les autres ! répondit Alfred sans bouger ; mais

j'invite mon oncle à soulever ce coffret et à s'assurer qu'il ne contient pas de tuyaux acoustiques. »

John s'approcha machinalement et souleva la boîte sans peine. La table était lisse et solide ; rien n'indiquait l'existence des appareils que soupçonnait le prétendu médium.

« Maintenant, mon oncle, poursuivit Alfred, puisque vous y mettez tant de complaisance, tournez, je vous prie, la manivelle de cette machine que ne connaît pas M. Karl. Suzanne a autre chose à vous apprendre et vous vous convaincrez par vous-même.... »

Le nabab obéit convulsivement.

Alors la voix féminine se fit entendre de nouveau au fond du coffret et dit avec netteté :

« *John, on t'a menti au sujet de Néridah. Elle est bien ta fille et la mienne.* »

John, à son tour, faillit tomber à la renverse en écoutant cette révélation, qui effaçait toutes les révélations précédentes. Il continua par une sorte d'instinct à manœuvrer la machine, mais aucun son ne sortit plus du coffret ; évidemment la « manifestation » était finie.

Karl avait senti le coup ; il allait et venait comme un furieux. La colère dissipait complètement sa frayeur.

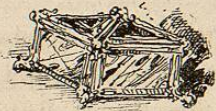
« J'ignore comment s'opère ce tour de magie



blanche, reprit-il en écumant, mais c'est une infamie... Monsieur Alfred Hartley, quoi qu'il arrive, vous allez payer cher vos abominables machinations! »

Il tira de sa poche un poignard et courut sur Alfred, qui était à l'autre bout de la salle. Mais avant qu'il l'eût atteint, la lampe s'éteignit et on se trouva dans une obscurité profonde.

Karl ne s'arrêta pourtant pas et porta un coup de poignard, dans la direction où il venait de voir son adversaire. La lame ne rencontra que la muraille, et un éclat de rire, parti à côté de lui, sembla railler sa fureur impuissante.



## CHAPITRE X

### Le coup de foudre.

Karl, parvenu à cet état d'exaspération qui exclut toute réflexion et toute prudence, ne cessait de s'agiter au milieu des ténèbres, brandissant son poignard, au risque d'atteindre sa complice ou John lui-même. Comme il errait ainsi, sans rencontrer son adversaire, il entendit derrière lui une voix moqueuse qui disait :

« Maître Karl, regardez au plafond. »

Le médium s'arrêta instinctivement et ses yeux prirent la direction indiquée. Une inscrip-